

*Affaires courantes*

C'est vraiment un endroit spécial. On n'a qu'à songer à tout ce qui s'y passe, aux mesures législatives qui y sont débattues, aux discussions sur le libre-échange, peu importe qu'on soit d'accord ou pas. On n'a qu'à songer à tout un tas d'autres choses qui s'y passent.

Nous savons tous que ça été une des sessions les plus chargées que le Parlement du Canada ait jamais connues, et nous le reconnaissons. Le chef du Nouveau Parti démocratique a eu une formule heureuse quand elle a dit que l'on peut dire bien des choses du gouvernement actuel, mais il n'en reste pas moins qu'il a pris une foule de décisions. Le Nouveau Parti démocratique a été en désaccord avec un grand nombre de ces décisions, et c'est tout naturel, mais je ne pense pas qu'on puisse jamais accuser le gouvernement d'avoir eu peur de prendre des décisions.

Soit, certaines de ces décisions n'étaient pas des plus populaires. Je reste néanmoins convaincu que c'étaient les bonnes décisions à prendre. C'étaient les bonnes décisions législatives. C'étaient les décisions qui feront davantage du Canada un pays où il fera bon vivre pour mes enfants et même, si le ciel me comble un jour, pour mes petits-enfants.

Nous pouvons songer à bien des choses qui ont été difficiles. Le monde a changé au cours de ces cinq dernières années. Qu'on pense à l'ex-Union Soviétique, à l'Allemagne, où le mur est tombé, et à tous les changements qui se sont produits dans nos moyens de communication et nos rapports avec d'autres pays.

Qui aurait cru, il y a cinq ans, que nous conclurions un accord de libre-échange avec le Mexique? Qui aurait pensé, il y a cinq ou même dix ans, que presque tous les foyers canadiens auraient un ordinateur et que nous imaginerions de nouvelles façons de gérer tous les moyens de communication?

En tant que représentant de la population de York—Simcoe, je peux dire que cette période a été très stimulante et que j'ai vécu une expérience merveilleuse.

Depuis que j'ai élu en novembre 1988, les gens me demandent souvent de leur expliquer ce que je ressens en tant que député. Lorsque j'écoutais un leader de la Chambre plus tôt aujourd'hui, il a dit, je crois, que les médias se plaisaient à nous malmenier et à nous critiquer. À leurs yeux, les députés ont tous les défauts. Étant sur place, nous savons tous que ce n'est pas vrai.

Lorsque des gens me demandent quelle impression cela fait d'être député, je n'ai que deux mots pour la résumer: stimulant et exténuant. C'est que, lorsque nous

arrivons pour la première fois à la Chambre et que nous songeons à toute l'histoire qu'elle traîne derrière elle, nous éprouvons tous, je crois, un mélange de crainte et d'agitation.

Nous voyons les traditions. Nous comprenons alors ce que signifie le fait d'être député. Nous voyons alors l'importance de notre poste et de cette institution, car elle est au coeur de notre démocratie, au coeur de notre pays. Nous voyons alors ce que signifie réellement le Canada pour nous tous, avec les hauts et les bas que cela comporte. Il est très stimulant de sentir qu'on participe à ce processus démocratique.

C'est aussi très épuisant. Je peux le dire parce que j'ai vu des députés de tous les côtés de la Chambre, pratiquement tous, travailler tard le soir, se lever très tôt, assister à des réunions de comité, le matin, le midi et le soir et prendre part à des débats à la Chambre qui durent quelquefois pendant 24 heures.

C'est très épuisant parce que non seulement nous avons nos responsabilités ici, mais nous en avons aussi dans nos circonscriptions. C'est ainsi que nous envisageons toutes ces choses et que nous pensons à notre circonscription et aux gens qui y sont la plupart du temps.

Nous pensons souvent à notre famille et à nos amis que nous ne pouvons pas voir aussi fréquemment que dans le passé. Nous avons fait ce choix. En tant que députés, nous avons fait le choix de venir ici et de pouvoir faire partie de cette institution.

• (2110)

Je sais, en parlant à pratiquement tous les députés, qu'ils sont très fiers d'être ici et de pouvoir représenter leur circonscription. Les décisions que nous devons prendre sont une véritable gageure. Elles ne sont pas faciles. Il n'est pas évident de faire face aux conséquences de la décision d'avoir accepté que son pays prenne part à une mission dans le Golfe dirigée par l'ONU et qui pourrait éventuellement conduire à une guerre mondiale. Ce n'est pas une décision facile.

Nous avons dû faire face à de nombreuses décisions au cours des cinq dernières années. En fait, un député m'a dit, quand je lui ai parlé il n'y a pas très longtemps, qu'il en avait vu plus au cours des cinq dernières années que pendant 25 ans. Cela a été vraiment une merveilleuse expérience pour ceux d'entre nous qui sont des novices et qui ont connu tout cela en venant ici.

L'autre avantage d'être député—probablement le plus important et sans doute le plus excitant, pour beaucoup d'entre nous qui sommes arrivés en 1988—était de pou-